

Déchirement

« Tu vas vraiment faire ça ? » se demande la petite Taschok — ou est-ce déjà Nathalie Sarraute qui parle — à la première page d'« Enfance » ? Tu ne peux pas faire ça, me dis-je quand l'idée saugrenue m'a traversé la tête, certes pas de déchirer un beau fauteuil tendu de satin à l'aide d'une paire de ciseaux, mais de coller, l'un contre l'autre, un ensemble de carrés dont les bords seraient des déchirures.

Ne pas tracer de lignes nettes, comme je le faisais si souvent à l'aide de règle et de tire-ligne, ou alors, en appliquant soigneusement du masking-tape au bord des formes pour que la peinture ne dépasse pas d'un poil la lisière nette, dure. Tu ne peux pas faire cela : quitter ton élément, renoncer à ce monde qui est le tien, si paisible, si rassurant. Faire ça, toi, le peintre d'obédience constructiviste, concret, géométrique. C'est contre tes principes, tes idées, ta conception, c'est renier ton passé.

Et si, en dépit de tout, je le faisais quand même... J'en ai envie, cela me provoque, m'excite, me dévore. Déchirer et être déchirée correspond tellement à mon état mental actuel, où rien n'est plus lisse, rien n'est clair, rien n'est à jamais immuable. Et puis, c'est intéressant : des carrés dont les côtés sont infiniment plus longs que les dimensions normales, géométriques : les irrégularités produites par les cassures, les brisures, les tremblements, les violences qu'on fait subir à la droite par la déchirure. « Je le ferai » dit la petite Taschok. Moi aussi, déjà avancée dans l'âge, je le ferai. Je vais prendre mon courage entre mes deux mains, je vais déchirer sans brutalité, attentivement, 25 beaux carrés bleus (couleur de la chambre d'hôpital de mon compagnon), les juxtaposer sur un mur blanc et assumer ma trahison face aux sourires réprobateurs de mes camarades.

Car je veux voir l'affrontement entre les deux conceptions : d'une part, un réseau bien précis de 25 carrés dont chacun touche son voisin de gauche, de droite, du haut et du bas sur un seul point et, d'autre part, un ensemble de formes non-formes incertaines, déstabilisées.

Délivrée de cette tentation, je pourrai par la suite continuer, le cœur léger, à appliquer le masking-tape au bord de mes formes. Savoir, de nouveau, à tout moment dans quelle direction et jusqu'où ira la ligne qui enserme la forme, elle aussi, connue, balisée, normalisée.

En feuilletant un ancien volume de mon « Journal intime », j'ai trouvé sur une page de l'année 1977 une esquisse de carrés déchirés. Cela prouve, si besoin est, que la rapidité n'est pas ma qualité première. Mais il me faut du temps, beaucoup de temps, pour faire je ne sais quoi.

Cholet, Noël 1993

Publié in *Karo Dame*, Kunsthaus, Aarau (CH), 1995

© Véra Molnar /// veramolnar.com